



La Gargouille

Numéro 52
Décembre 2008 – 5 euros



Bulletin d'information de l'association Connaissance et Renaissance de la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port

Association reconnue d'utilité publique (décret du mars 1981) fondée en 1973

Siège social : Hôtel de ville - 54210 Saint-Nicolas-de-Port

Correspondance : 1 rue des Trois Pucelles - 54210 Saint-Nicolas-de-Port - 03.83.46.81.50 - www.saintnicolaslorraine.eu

Fondateurs du bulletin : Serge SAUNIER (†1991) et Marcel THIRIET (†2001)



**Le mémorial Camille Croué-Friedman fleuri
à l'occasion des 25 ans de la restauration de la basilique (1^{er} juin 2008)**

Le mot du Président

Pour notre association, l'année 2008 aura été marquée par l'anniversaire des 25 ans du grand chantier de restauration de la basilique par le legs Camille Croué-Friedman. Le compte-rendu de la fête organisée par Connaissance et Renaissance est présenté dans ce numéro.

Pour mieux connaître la basilique, *La Gargouille* va vous présenter dans chaque édition une œuvre d'art de la grande église (ici la fresque de Marie-Madeleine), puis un chapitre de son histoire (cette fois-ci, l'apparition de Thérèse d'Avila en 1602 à Madame Acarie).

Enfin, l'Académie de saint Nicolas est ici présentée. Les actions de cette institution lorraine co-fondée par notre association vous seront relatées régulièrement.

Bonnes fêtes de fin d'année !

Cyrille BRONIQUE
Président

SOMMAIRE

- Le nouveau Conseil d'Administration de l'association	p. 1
- EVENEMENT : Les Bâisseurs de la Basilique – Dimanche 1 ^{er} juin 2008	p.2
- A LA DECOUVERTE D'UNE ŒUVRE DE LA BASILIQUE : La grande fresque « Le ravissement de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume »	p.6
- ACADEMIE DE SAINT NICOLAS : La fondation	p.12
- Formation des guides	p.13
- HISTOIRE : 1602 – L'apparition de Thérèse d'Avila à Madame Acarie	p.14
- 31 ^o voyage de l'association	p.22
- Nouvelle publication – Idée cadeau	p.24

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION

Renouvelé lors de l'assemblée générale de l'association qui s'est tenue le 19 avril 2008, le Conseil d'Administration s'est réuni le 26 septembre 2008 pour procéder à l'élection du nouveau bureau de *Connaissance et Renaissance de la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port*.

Gilles AUBERT, qui ne s'est pas représenté au poste de Président, a été élu Président d'Honneur de l'association. Il reste membre du bureau.

On également été élus à l'unanimité :

Président :	Cyrille BRONIQUE
Vice-Présidente :	Anne-Marie TRICARRI
Vice-Président et Trésorier :	Julien TOMASZEWSKI
Secrétaire :	Claude BEUVELOT
Trésorier-Adjoint :	Maurice DUPRE
Membre du bureau :	Louis BERTON
Membre du bureau :	Maurice CUNY
Membre du bureau :	Henri GUINET
Membre du bureau :	Jacques KAISER
Membre du bureau :	Odile LAURENT

Les autres membres du Conseil d'Administration sont Pierre CASTELLANE, Jean-Charles GALLIOT, Roger LANGOHR, Henri LECLERE, André OOSTERLINCK, Claude PERRY. Alain LOBET a été coopté afin de pourvoir au siège vacant.

EVENEMENT

Les Bâisseurs de la Basilique – Dimanche 1^{er} juin 2008

En 1983 s'ouvrait le grand chantier de restauration de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port grâce au legs de madame Camille Croué-Friedman. Pour marquer ce 25^{ème} anniversaire, l'association Connaissance et Renaissance de la Basilique avait organisé une fête le dimanche 1^{er} juin 2008 en mettant à l'honneur les métiers qui ont œuvré à cette tâche, d'où le nom donné à cette fête : « Les Bâisseurs de la Basilique » .

En présence des élus et de la famille de Madame Croué-Friedman, l'inauguration a débuté par un rappel historique du legs présenté par le Président Gilles Aubert au pied du mémorial. Celui-ci a ensuite été fleuri par le Maire, le Président et Madame Aubertin, nièce de notre bienfaitrice. Après avoir joué les hymnes américain et français, l'ensemble musical saint Nicolas a ouvert le cortège pour mener les invités sur le lieu des festivités, sur la place bordée de la maison natale de Camille Croué.



Les visiteurs pouvaient y rencontrer différents corps de métiers :

- sculpteur et tailleur de pierre (France-Lanord et Bichaton)
- charpentier, couvreur, menuisier et forgeron (Compagnons du Devoirs)
- maître-verrier (Atelier 54)

Le public a beaucoup apprécié les commentaires et les passions partagées des hommes et femmes venus travailler, expliquer leurs gestes et présenter leurs outils avec lesquels petits et grands pouvaient s'exercer.

La journée était animée par une troupe médiévale, « les Gaillards de Rodemack » qui présentaient en costumes des danses de cour, paysannes et Renaissance. A côté des « bateleurs de Sire Jean », « les Archers de Sire Contet » avaient planté leur tente médiévale et invitaient tout le monde à s'exercer au tir à l'arc.



Notre ami portois Gérard Crouzier les avait rejoint dans son costume pour lire l'avenir aux passants !

Non loin de là, la chapelle de la Congrégation accueillait notre grande exposition rétrospective des 25 années de chantier. Que de souvenirs remémorés : l'histoire du legs, le programme des travaux de Pierre Colas, architecte en chef des monuments historiques, le grand échafaudage de la tour sud, les ateliers des tailleurs de pierre, la reconstitution du

grand fenestrage du transept, la pose de la balustrade de couronnement (dont un élément était mis en valeur), l'étude des vitraux, le montage de l'orgue, la blancheur retrouvée des tours (déjà fortement atténuée) etc...

Après les discours de remerciement du vice-président Cyrille Bronique, organisateur de la manifestation, la parole fut donnée à Monsieur Jacques Wermuth, Directeur Général de France-Lanord et Bichaton et Président de la Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics, pour témoigner de cet incroyable chantier au nom de l'ensemble des entreprises engagées. Après le discours du maire Luc Binsinger, l'ensemble des invités ont partagé le verre de l'amitié offert par le Musée Français de la Brasserie de Saint-Nicolas-de-Port : un brassin spécial « bière de Simon Moycet » concocté pour l'occasion.

Un repas médiéval était proposé pour le midi. Et l'hypocras d'Anne-Marie Tricari a fait l'unanimité !

L'après-midi, les guides de l'association accompagnaient gratuitement les visiteurs de la basilique avec l'aimable participation de la paroisse. Et pendant que Jean-Marie Chartreux faisait découvrir les sculptures de l'édifice avec une nouvelle visite thématique, Fernand Brendel jouait du carillon.

Avec un soleil présent toute la journée et un public venu en nombre, cette journée fut une réussite. Une réussite rendue possible grâce à l'engagement de tous les bénévoles venus à un moment ou un autre (certains dès 5 heures du matin pour l'installation des stands) proposer leurs services.

Nous adressons tous nos remerciements pour leur collaboration et leur soutien à :

- La Ville de Saint-Nicolas-de-Port et ses services techniques,
- France-Lanord et Bichaton de Heillecourt
- Les Compagnons du Devoir de Jarville-la-Malgrange,
- Atelier 54 de Saint-Nicolas-de-Port,
- Le Musée Français de la Brasserie de Saint-Nicolas-de-Port,
- Le Musée du Cinéma et de la Photographie de Saint-Nicolas-de-Port,
- L'Office du Tourisme du Lunévillois,
- La Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Nicolas-de-Port,
- Le Comité des Fêtes de Saint-Nicolas-de-Port,
- L'Ensemble Musical saint Nicolas,
- La Paroisse Saint-Nicolas-en-Lorraine,
- Darde Fleurs de Saint-Nicolas-de-Port,
- Oenotech de Saint-Nicolas-de-Port,
- Traiteur Jacquot de Saint-Nicolas-de-Port,
- L'Envol de Saint-Nicolas-de-Port,
- Et l'ensemble des bénévoles.

Tous se sont retrouvés le 24 octobre 2008 au Musée du Cinéma et de la Photographie de Saint-Nicolas-de-Port pour une projection-souvenir de cette journée. Le film a été réalisé par Michel Holder, Jacques Thorr et Pierre Faye, avec la participation du Ciné Club 9,5 de Lorraine. *(Pour 10 euros, vous pouvez avoir une copie du DVD. Contactez-nous)*

LES METIERS DE LA RESTAURATION EN PHOTOS





L'AUTRE RESTAURATION...



UNE EXPOSITION ITINERANTE

Après sa première présentation le 1^{er} juin 2008 à Saint-Nicolas-de-Port, l'exposition composée de 32 panneaux a été présentée du 1^{er} au 12 septembre 2008 dans le hall d'honneur du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle à Nancy. Une conférence-diaporama présentant ces 25 années de restauration y fut donnée le 1^{er} septembre en présence de Monseigneur Papin, Evêque de Nancy et de Toul, et de Monsieur Alde Harmand, Conseiller Général délégué à la Culture, Président du Comité Départemental du Tourisme.

Laquelle conférence fut encore donnée à Saint-Nicolas-de-Port le vendredi 19 septembre 2008 à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine. Quant à l'exposition, elle était encore visible à la Basilique du 19 septembre au 12 octobre. Les panneaux pourront encore être vus prochainement à l'Office du Tourisme de Lunéville, dans l'aile du Château.

Merci à la ville de Saint-Nicolas-de-Port, au Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, à la Paroisse Saint-Nicolas-en-Lorraine, et à l'Office de Tourisme du Lunévillois pour leur accueil.

A LA DECOUVERTE D'UNE ŒUVRE DE LA BASILIQUE

La grande fresque : « le ravissement de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume »

par Louis BERTON

Vous trouverez au dos de la couverture principale de ce numéro de « la Gargouille » une représentation de cette fresque que Louis Berton nous décrypte ici. Les photographies sont des vues actuelles de la Sainte-Baume ; elles sont comparées à la fresque peinte il y a près de cinq siècles. Vous remarquerez que rien n'a changé !

MARIE-MADELEINE

Marie-Madeleine, née la même année que le Christ mène une vie de dérèglements jusqu'au moment où elle entend prêcher Jésus. Marie-Madeleine est après la Vierge la deuxième femme de l'Évangile. Sa vie est étroitement liée à celle du Sauveur. Elle l'a suivi sur les routes de Galilée et de Judée. Elle l'a accompagnée jusqu'à la Croix. Elle a été la première à voir le Christ ressuscité. Elle a reçu mission d'annoncer la résurrection aux apôtres.

Marie-Madeleine est la patronne de la Provence et aussi des Compagnons du Tour de France, (Les Compagnons du Devoir), qui viennent accomplir l'ultime étape à la Sainte-Baume avant d'obtenir leur brevet.

Suivant la tradition Provençale, après la mort et la résurrection du Christ, elle vit quelques temps auprès de la Vierge, puis avec Lazare le ressuscité, Marthe, Marie Jacobé, Marie Salomé, Maximin l'un des soixante douze disciples et Sidoine l'aveugle guéri. Ils furent abandonnés en mer dans une barque sans voiles, sans rames, sans vivres.

Après un long périple en Méditerranée, l'esquif aborde la plage que domine aujourd'hui l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer. Le groupe d'exilés est accueilli par une jeune femme que l'on dit être d'origine gitane, Sarah. Après avoir construit un oratoire dédié à la Vierge, les disciples du Christ se séparent. Lazare sera l'apôtre de Marseille, Marthe évangélisera la région de Tarascon et la délivrera d'une bête malfaisante, la Tarasque, un dragon qui hantait le Rhône. Maximin et Sidoine répandront la bonne parole à Aix-en-Provence. Marie Salomé, Marie Jacobé et Sarah restent en Camargue. Quand elles meurent, les fidèles placent leurs reliques dans l'oratoire. Sarah devient la patronne des gitans.

Marie-Madeleine, dans un premier temps, accompagne Lazare à Marseille pour y porter la bonne parole et aussi à Aix-en-Provence auprès de Maximin et de Sidoine. Enfin elle décide de se retirer du monde et de terminer sa vie dans la prière et la contemplation. Des anges l'escortent jusqu'à une grotte. Marie-Madeleine passe là trente trois années dans la solitude. La tradition rapporte qu'elle n'était nourrie que par les dons du ciel et chaque jour, elle avait le délice suprême d'être



enlevée par quatre anges dans les cieux jusqu'au Saint-Pilon pour y entendre des musiques d'harmonie céleste.



Sa dernière heure venue, elle descend dans la plaine où Saint Maximin venu à sa rencontre lui donne sa dernière communion et l'ensevelit. A l'endroit où selon la tradition eut lieu cette dernière communion, vous trouverez un monument : Le Saint-Petit-Pilon (en redescendant de la Sainte-Baume, à droite quelques centaines de mètres avant l'entrée de Saint Maximin).

À Saint Maximin, dans la Basilique, chef d'œuvre gothique de la Provence, vous pourrez admirer les œuvres d'Art renfermées et en particulier la belle chaire de bois sculptée par un frère dominicain en 1756 : sur l'abat-voix, l'immense composition représente le ravissement de Marie Madeleine et sur les panneaux de la rampe d'escalier de la chaire figurent les diverses phases de sa vie.

A voir aussi dans la crypte, caveau funéraire du quatrième siècle, les sarcophages des disciples du Christ et tout au fond, le reliquaire en bronze doré contenant un crâne vénéré comme étant celui de Marie appelée Magdaléenne.

LA SAINTE-BAUME

L'appellation de Sainte-Baume s'applique aussi bien à la grotte qu'à la forêt du massif. La grotte où se serait retirée sainte Marie-Madeleine a donné son nom à l'ensemble (grotte se dit « baoumo » en provençal). C'est un but de pèlerinage célèbre dans tout le Midi. Le massif forme à son sommet une longue crête dont l'un des points culminants, « le Saint-Pilon » (altitude 994 m) juste à l'aplomb de la grotte, offre un panorama splendide.



La forêt est magnifique, unique en France à plus d'un titre. Le massif de la Sainte-Baume, le plus étendu et le plus élevé des chaînons provençaux, atteint 1150 m aux Béguines et au Signal de la Sainte-Baume. Il répond à l'orientation générale est-ouest du système montagneux d'origine pyrénéenne qui prédomine en Provence. La dissymétrie du relief, fréquent dans la région y est très accentuée, comme à la Saint-Victoire (altitude 1011 m) qui fut chère à Cézanne, faisant face à la Sainte-Baume mais de sens contraire.

Le versant sud, aride et dénudé, monte en pente douce du bassin de Cuges à la ligne faîtière longue de 12 km. Une falaise verticale haute de 250 m environ donne sa physionomie au versant nord qui abrite la célèbre grotte. En contrebas, dans ce micro-climat formé par la falaise, s'étale la forêt domaniale juxtaposée au plateau du Plan d'Aups (altitude 700 m) où se trouve l'Hôtellerie des Dominicains (les frères prêcheurs) présents à la Sainte-Baume depuis près de sept siècles sans interruption, sauf quelques 70 ans à l'époque de la Révolution.



Ce massif, typiquement provençal par ses terres décharnées et sa barre rocheuse éclatante de blancheur, ne manque pas de surprendre par la note septentrionale qu'y ajoute la forêt. D'une superficie de 130 ha, à l'altitude de 680 à 900 m, la place qu'elle occupe parmi les forêts françaises est tout à fait spéciale. Elle est unique en France. C'est une forêt relique. D'origine glaciaire, ce fut probablement bien avant les Gaulois une forêt sacrée et la tradition qui en faisait un lieu respecté a survécu jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, elle a gardée encore son atmosphère sombre et mystérieuse. Elle est restée intacte. Contrairement aux autres forêts de notre pays, elle n'a jamais été exploitée par l'homme. La Sainte-Baume est « hors de coupe », on n'abat que les arbres morts et l'on veille à assurer une régénération suffisante. Autre originalité, du fait de son micro-climat, on y voit des hêtres géants, d'énormes tilleuls entremêlés d'érables et de chênes blancs. Leurs hautes voûtes de feuillages légers se ferment sur l'épaisse et sombre ramure des ifs, des fusains, des lierres et des houx. A noter encore la présence de sorbiers, d'alisiers et de noisetiers.

On s'étonne de rencontrer en pleine Provence, les arbres des forêts de l'Île-de-France. Cela s'explique du fait que l'ombre portée par la haute falaise qui, au sud domine la région boisée, y entretient une fraîcheur et une humidité toute septentrionale. Dès que l'ombre portée par la muraille cesse, les chênes verts méditerranéens réapparaissent.



La faune très variée, compte en particulier de rares insectes en voie de disparition et aussi une flore intéressante avec notamment l'hellébore, renoncule vivace dont les feuilles forment un éventail de fleurs à cinq pétales faiblement colorées et qui avait pouvoir autrefois de guérir la folie, la violette pourpre, la pervenche, la digitale jaune, l'ancolie bleue, la primevère jaune, plusieurs familles d'orchidée, le lis martagon de montagne à fleurs roses et brunes, la ficairie dont les fleurs jaune d'or apparaissent au printemps, bien sur la fougère et aussi le sceau de Salomon, plante des bois aux fleurs blanc verdâtre, dont le rhizome porte des empreintes semblables à un sceau.

LA FRESQUE DE LA BASILIQUE

En premier, que veut dire le mot « fresque », de l'italien fresco (frais) ? C'est une manière de peindre avec des couleurs délayées à l'eau, sur un mur de pierre encore humide, ou sur une muraille fraîchement enduite d'un mortier constitué de sable, d'eau et d'un liant à base de chaux et de ciment, ou plus spécialement quand le support est une toile collée sur un mur.

Depuis le 17^e siècle, on a rarement peint à la fresque et par extension et erreur, on a maintenant tendance à donner le nom de fresque à toute décoration murale peinte.



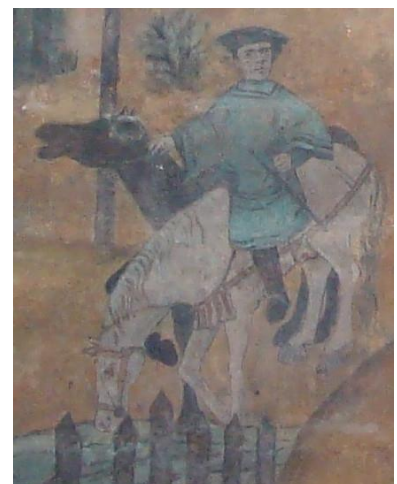
Cette grande peinture murale, (hauteur 3 m sur 2 m de largeur) en forme d'arc, située tout à côté de la sortie sud du transept, a été découverte en 1891 par le chantre de la Grande Eglise Emile Badel. Elle était, comme presque toutes les autres fresques retrouvées, sous une épaisse couche de badigeon et de crasse. Elle a sur le moment, dans l'ignorance, donné lieu à différentes interprétations.

Maintenant, tout le monde est d'accord, il s'agit bien du « Ravissement de Marie-Madeleine » à la Sainte-Baume. Mais toujours est-il que notre fresque cache encore des mystères et que sa description ainsi que les explications sur sa présence dans notre Basilique ne sont pas choses faciles :

Une haute paroi, décor de montagne se dresse sur un fond de ciel bleu méditerranéen.

En bas au premier plan, en approche d'une forêt, trois pèlerins, sans doute seigneur et princesse de haut rang à genoux en prière les mains jointes et une jeune femme souriante, le visage tourné comme pour nous désigner, nous montrer avec son bras levé et l'index pointé « le but à atteindre ».

Du même groupe, si l'on en juge par son élégant costume, un enfant tenant un jouet et surprenant, posé sur sa main droite : un petit oiseau. Puis un cavalier l'épée au côté, tenant un autre cheval par la bride fait boire sa monture dans une mare.



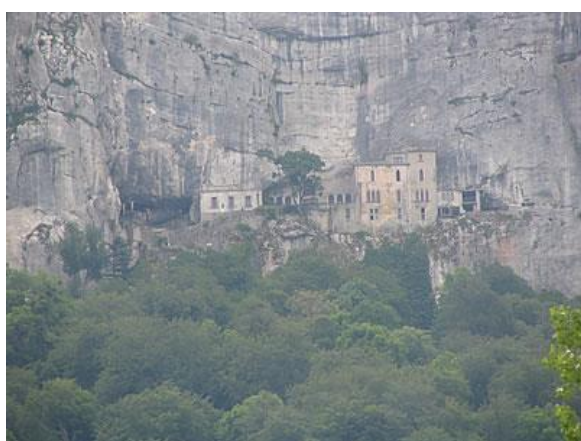
Un peu plus loin et plus haut à l'orée de la forêt sur la gauche un oratoire, ou plus simplement peut-être un abri occupé par deux pèlerins, tandis qu'un autre se repose au bord d'un sentier : la pente est raide. Alors que sur la droite on aperçoit parmi les arbres la toiture d'une maison aux tuiles rouges.



Plus haut, encore des pèlerins dont un gravissant la montagne aidé de son bâton. Plus centré à mi-hauteur de la paroi, des constructions fortifiées et dans cet ensemble, une ferme également protégée, avec à l'intérieur d'un enclos, un cheval attelé à un chariot.



Mais surtout, dans la partie supérieure, une jeune femme se détache, superbe, priant debout les mains jointes, nue, parée seulement de sa longue et magnifique chevelure. Quatre anges entourent la jeune femme et l'élèvent au sommet de la montagne où l'on aperçoit faiblement trois croix.



Comme on le sait déjà, c'est bien le Ravisement de Marie-Madeleine venue trouver calme et repentir dans la grotte de la Sainte-Baume. La tradition provençale nous rapporte qu'elle demeura là trente trois années, répondant à l'attrait d'une vocation solitaire, ne prenant ni nourriture ni boisson, car chaque jour aux heures de la prière, les anges descendaient du ciel et l'enlevaient dans les airs où elle entendait des musiques d'harmonie céleste.... C'est pour cela quelle n'éprouvait ni la faim ni la soif. Cette scène est dite « Ravisement ».

Quelles sont donc vraiment les raisons de ce grand décor peint dans notre église Sanctuaire National de la Lorraine ? Œuvre d'un compagnon de maître Jacques dont on connaît les liens encore de nos jours avec les Compagnons du Devoir, lesquels sont encore présents à la Sainte-Baume ? Ou attachement de la famille ducale de Lorraine à la Provence dont l'aïeul du duc René II, le roi René Ier (fervent pèlerin de la Sainte-Baume) en était aussi le comte ?

Sautons le pas et avançons une hypothèse en remontant à grands traits le cours de l'Histoire en fixant librement une date : 1460.



- 1460 : Le roi René, qui à la suite du décès de son épouse Isabelle a cédé son duché de Lorraine à son fils Jean II, s'est fixé à Aix-en-Provence. Il vient de se remarier (il a 51 ans).

- 1460 : Jeanne de Laval, la seconde épouse du roi René (elle a 25 ans).

- 1460 : Yolande d'Anjou, fille du roi René, mère de René II, qui sera plus tard duchesse de Lorraine quelques jours avant de céder le titre à son fils (elle a 32 ans).

- 1460 : René, le futur vainqueur du Téméraire : (il a 9 ans).

Nous avons là, les quatre principaux personnages qui pourraient être ceux représentés dans notre fresque aux alentours de 1460 et on voit bien que la seule et véritable raison de sa réalisation commandée très certainement à un artiste compagnon connaissant bien la Sainte-Baume et son exécution à un moment propice au cours de la construction de la Grande Eglise, ne peut venir que d'un milieu très fermé : à savoir très certainement la famille de Lorraine, ou très proche, en souvenir sans doute de la Provence et aussi en mémoire de leurs chers défunts. Ainsi, sans trop s'exposer on peut mettre des noms sur ces personnages, qui vers 1460 se retrouvaient en Provence auprès du Bon roi René et allaient eux aussi en famille vénérer Marie-Madeleine à la Sainte-Baume :



En prière et à genoux : Le bon roi René et sa fille Yolande d'Anjou, mère de René II.
 La jeune femme souriante pointant son index : Jeanne de Laval, seconde épouse du roi René.
 L'enfant : Le futur duc de Lorraine René II.

Pourtant, la fresque fut réalisée au XVI^e siècle. Alors, est-elle le témoignage d'un important souvenir qui se transmet au sein de la famille ducale ? Comte de Provence, René I^{er} d'Anjou était le protecteur du plus important pèlerinage de la Provence, celui de la Sainte-Baume. De même ses successeurs sur le trône de Lorraine étaient les protecteurs du plus grand pèlerinage lorrain : celui de Saint-Nicolas-de-Port. Les deux étaient protégés par la même famille !

Et rappelons que lorsque René II commanda les grandes verrières de l'abside de notre basilique, il y fit représenter saint Nicolas bien sûr, mais également sainte Marthe et sainte Marie-Madeleine !

ACADEMIE DE SAINT NICOLAS

La fondation

Le 27 novembre 2007 a été fondé l' « **Académie de saint Nicolas** ». Cette institution est composée de trois associations lorraines qui oeuvrent sous le patronage de saint Nicolas :

- **La Confrérie Saint Nicolas de Yutz**, instituée en 1650 dans une paroisse particulièrement meurtrie par la guerre de Trente Ans, qui veille au respect de la tradition sans oublier sa vocation caritative,
- **L'association des Amis de Saint Nicolas des Lorrains à Rome**, fondée en 1956, qui relie la communauté lorraine de France et celle de Rome en veillant sur l'église Saint Nicolas de Lorrains,
- **L'association Connaissance et Renaissance de la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port**, fondée en 1973, qui a sorti la grande église de l'oubli et qui veille à son rayonnement.

Cette académie a pour objectif de favoriser la recherche, la publication et la création autour de saint Nicolas, pris dans sa dimension historique, spirituelle, régionale, européenne, œcuménique et universelle autant que populaire. A cette fin, l'Académie remet un prix à ceux qui se sont particulièrement distingués dans une œuvre de recherche, de création ou d'émulation nicolaïenne.

L'Académie est composée de représentants en nombre égal de chaque association constituante. Le présidence est assurée, chaque année, à tour de rôle, par le président de chaque association qui peut confier cette responsabilité à l'un des membres du comité exécutif de son association. Les présidents de chacune des deux autres associations sont vice-présidents de l'Académie. Le secrétaire appartient à l'association qui préside l'Académie.

La présidence 2008 était assurée par Maître Henri Ferretti de l'association des Amis de Saint Nicolas des Lorrains à Rome. Jean-François Tritschler de la Confrérie Saint Nicolas de Yutz a été élu président pour 2009. Connaissance et Renaissance présidera en 2010.

L'Académie se réunit au moins deux fois par an : La première réunion a lieu aux alentours du 9 mai (Saint Nicolas d'été) ; elle a pour but de recenser les initiatives susceptibles de se voir attribuer le prix de l'Académie. La seconde réunion a lieu proche du 6 décembre pour délibérer en vue de l'attribution du prix de l'année. La proclamation s'effectue à l'issue de ces délibérations.

Pour sa fondation, l'Académie a décerné son premier prix en décembre 2007 à Monsieur **Claude Kévers-Pascalis** pour l'ensemble de ses recherches et écrits consacrés à saint Nicolas. Ses travaux ont été publiés dans les ouvrages suivants :

- *Saint Nicolas, citoyen romain*, Editions Serpenoises 1995.
- *Saint Nicolas* (en collaboration avec Henri Claude et Marcel Thiriet), Editions Klopp 1999.
- *Saint Nicolas, légende ou histoire ?*, Editions Serpenoises 2002.
- *Saint Nicolas – Biographie* (en collaboration posthume avec Marcel Thiriet), Editions Connaissance et Renaissance de la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port 2007.

Le prix 2008 a été décerné au **père Gerardo Cioffari** de Bari. Nous en reparlerons en détail dans le prochain numéro de *la Gargouille*. De même, les deux autres associations vous seront présentées dans les prochaines parutions.

FORMATION GUIDES

L'association Connaissance et Renaissance de la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port met un place un cycle de formation des guides de la basilique à partir de janvier 2009. Cette formation s'adresse à toute personne souhaitant rejoindre l'association et son équipe de guides bénévoles. Les guides actuels sont invités à y participer.

Chaque thème sera abordé pendant une demi-journée, quelques samedis de janvier à mai. Les dates seront communiquées aux participants. Voici les thèmes qui seront abordés :

THEME 1 : SAINT NICOLAS ET LA BASILIQUE

Histoire, miracles et légendes du saint. Histoire et légendes de la Basilique.

Le trésor : ses reliquaires et ses pièces d'orfèvrerie.

THEME 2 : L'ARCHITECTURE

Le gothique flamboyant et les techniques de construction.

Visite architecturale intérieure et extérieure.

THEME 3 : LES VITRAUX

Techniques de fabrication.

Visite et description archéologique et religieuse des verrières.

THEME 4 : LES CHARPENTES ET LES CLOCHES

Techniques d'assemblage des charpentes. Techniques de fabrication des cloches.

Visite des charpentes de la nef et des tours. Visite des clochers.

THEME 5 : LES SCULPTURES

Les symboles dans les sculptures intérieures et extérieures, les gargouilles. Visite à la jumelle.

THEME 6 : LES PEINTURES, LES STATUES ET LES BOISERIES

Les peintures murales et les tableaux. Les statues des chapelles, du portail, de la crypte.

Les boiseries du chœur.

Visite et description archéologique et religieuse.

THEME 7 : LA RESTAURATION

Histoire du legs Camille Croué-Friedman. Visite et description des restaurations.

Visite et présentation musicale de l'orgue.

THEME 8 : UN LIEU DE CULTE

Une basilique mineure. Le pèlerinage et la paroisse. Le mobilier liturgique. La sacristie.

L'accueil des visiteurs.

THEME 9 : L'ENVIRONNEMENT DE LA BASILIQUE

Histoire de Saint-Nicolas-de-Port. Visite des rues et des édifices du centre-ville.

Les autres monuments historiques et sites touristiques de Saint-Nicolas-de-Port.

Pour tout renseignement et inscription, contactez :

- notre bureau au 03.83.46.81.50
- ou Cyrille BRONIQUE au 03.83.48.37.19

HISTOIRE

1602 – L'apparition de Thérèse d'Avila à Madame Acarie

Le 4 juillet 1602, alors qu'elle était venue à **Saint-Nicolas-de-Port** se recueillir devant la relique de saint Nicolas, Barbe Avrillot, épouse de Pierre Acarie, a eu une vision. Sainte Thérèse lui serait apparue, lui demandant d'introduire des Carmélites en France et d'entrer dans cet ordre.

Le pèlerinage à Saint-Nicolas-de-Port

Grâce à la première biographie de Mme Acarie éditée en 1621 à Paris par l'Abbé André du Val, théologien et un des trois supérieurs de l'Ordre du Carmel français, nous pouvons connaître le contexte de ce pèlerinage :

« Toutes ces choses (les procédures ecclésiastiques pour l'implantation des Carmélites en France) s'étant si heureusement acheminées, la Bienheureuse (Mme Acarie) eut le désir de mener en Lorraine Mademoiselle Florence d'Abra, de la famille de Raconis, qui voulait être Récollette en la ville de Verdun, où des filles de sainte Claire s'étaient naguère réformées, sous la conduite des Pères Récollets. Monsieur Acarie, son mari, et le Père de Bérulle l'accompagnèrent en ce voyage. Après avoir mis cette bonne demoiselle en religion, ils allèrent à Saint-Nicolas (de Port) en Lorraine, où la sainte mère Thérèse apparut à notre Bienheureuse pour la troisième fois, lui déclarant qu'elle entrerait en l'Ordre et que Dieu voulait qu'elle fût sœur converse. Elle a dit à un de ses confesseurs qu'elle résista beaucoup, non pour être religieuse, car elle le désirait grandement, mais pour être sœur laïe (); ce n'est pas qu'elle méprisât aucunement cette condition, qu'au contraire elle estimait grandement, mais elle avait la dévotion de chanter au chœur les louanges de Dieu, le chant de l'Eglise lui ayant toujours été agréable. Enfin, après avoir bien combattu, ne pouvant, comme saint Paul, regimber contre l'aiguillon, elle se rendit et accepta d'un si grand courage la condition que la sainte Mère lui prescrivait, qu'elle en fit vœu avant de se lever de la place où elle était à genoux. Cette révélation, avec la disposition d'esprit qu'elle y reçut, lui demeura tellement gravée dans le fond de l'âme, qu'elle me dit lorsqu'elle postula pour être religieuse après la mort de son mari (sans toutefois me déclarer particulièrement sa révélation), qu'elle l'avait journallement aussi présente qu'au moment où elle lui fut donnée. »*

(*) Sœur laïe : Religieuse qui, n'étant pas destinée aux ordres sacrés, rendait des services matériels au couvent. Elle appartenait à la congrégation et en observait la règle tout en gardant un statut laïc.

Madame Acarie (1566-1618)

Le 1er février 1566 naissait Barbe Avrillot. Son père, Nicolas Avrillot, appartenait à la noblesse de robe. Il était chancelier de la reine de Navarre, seigneur de Champlâtreux (près de Luzarches), maître en la chambre des Comptes à Paris, et fort riche. La famille de sa mère, Marguerite Lottin, appartenait aussi à la noblesse de robe.

Les enfants de Nicolas et de Marguerite mouraient tous dès leur naissance. Aussi, quelques jours avant d'accoucher de Barbe, Marguerite, désirant une descendance, fit-elle à la Vierge Marie, si l'enfant était vivant, le vœu de l'habiller de blanc jusqu'à l'âge de sept ans. Barbe vint au monde; elle était bien vivante; elle fut habillée de blanc, et offerte à Notre-Dame de

Liesse, près de Laon. Barbe fut donc une petite fille très désirée, vouée à la Sainte Vierge dès sa naissance, et très choyée.

En 1577, Barbe, âgée de onze ans avait été mise en pension au monastère de l'Humilité de Notre-Dame de l'Ordre de Sainte Claire, à Longchamp. À l'âge de quatorze ans, Barbe qui pourtant désirait devenir religieuse, dut quitter le monastère, ses parents ayant décidé de la marier. A seize ans elle épouse Pierre Acarie, qui, de son côté, aurait désiré devenir prêtre... Le couple s'installe dans l'hôtel Acarie, à Paris, rue des Juifs, sur la paroisse Saint Gervais. Dorénavant Barbe doit se soumettre à la vie mondaine et opulente de son milieu. Bientôt elle devient « La Belle Acarie ». Monsieur Acarie ne voulant s'occuper que des affaires de sa profession, toute la charge domestique sera assumée par Barbe qui, en plus, collaborera aux activités de son mari, et devenant ainsi experte en matière de gestion des biens. Six enfants naissent rapidement dans le jeune couple: ce sont successivement, de 1584 à 1592: Nicolas, Marie, Pierre, Jean, Marguerite et Geneviève.

La huitième guerre de religion éclata en 1585. Pour les catholiques de l'époque, le grand mal à combattre était le protestantisme dont les principaux adversaires se regroupèrent au sein de la Ligue catholique. La famille de Barbe était très impliquée dans la Ligue: son père, Nicolas Avrillot, était ligueur. Pierre Acarie et son père étaient ligueurs. De son côté, Barbe s'attachait à travailler à la conversion des hérétiques. En 1589, Henri de Navarre devient le roi de France Henri IV, que la Ligue récuse. Pierre Acarie qui finance les activités militaires de la Ligue sera banni en 1594 et ses biens seront saisis. Il reviendra en grâce après l'édit de Nantes de 1598.

La conversion

Pendant ses temps libres, Barbe lisait beaucoup. Un jour de 1588 Pierre lui apporta un livre que son directeur spirituel, Mr Roussel, venait de lui prêter. Incidemment, Barbe lut la sentence: « *Trop est avare à qui Dieu ne suffit.* » Ce fut pour elle la lumière qui transforma toute sa vie. Jeanne L'Espervier, une amie qui fut souvent reçue dans la famille Acarie, témoigne: « *Cette sentence toucha si fort au cœur la dite demoiselle qu'elle commença dès l'instant à mépriser l'affection des choses mondaines.* »

Dès 1589 Barbe Acarie se consacre au soin des pauvres et des blessés, spécialement à l'hôpital Saint Gervais. Barbe était vraiment le refuge et la consolation de tous les affligés.

L'introduction du Carmel en France

Madame Acarie aidait aussi les congrégations à se réformer. Dans les couvents qui souhaitaient se réformer, elle ne venait pas apporter la révolution, mais prônait seulement le retour aux sources. Elle aida également Jacques Gallemant lors de la fondation de ses petites congrégations de dames séculières à Aumale et à Pontoise.

Barbe Acarie connaissait Thérèse d'Avila par sa vie et ses œuvres qui venaient d'être traduites en français (début 1601). Cependant, elle manifestait une certaine réticence à son égard à cause des récits de ses extases. Cela lui semblait être un manque de réserve.

En 1621, après la mort de Barbe Acarie, le Père André Duval, dans ses documents préparatoires au procès de béatification, rapporte que la bienheureuse Thérèse apparut visiblement à Madame Acarie, et l'avertit que telle était la volonté de Dieu: « *De même que j'ai enrichi l'Espagne de cet Ordre très célèbre, (le Carmel réformé) de même, toi qui restaures la piété en France, tâche de faire bénéficier ce pays (la France) du même bienfait.* »

Cette vision, poursuit le Père Duval, resta toujours présente à l'esprit de Barbe Acarie et fortement gravée au plus profond de son cœur; elle en gardait évidemment le secret, mais à la fin, elle fut forcée, malgré elle, de s'en ouvrir au R.P. Beaucousin son directeur.

Le R.P. Beaucousin consulta de nombreux savants et conseillers, dont Mr Gallemant. Après une longue étude, à l'unanimité, il fut demandé à Barbe Acarie d'abandonner ce dessein. Barbe obéit... Sept ou huit mois plus tard, Thérèse apparut de nouveau à Barbe et lui ordonna de remettre son ancien projet en consultation. Les mêmes conseillers se réunirent avec François de Sales qui était alors présent à Paris. Non seulement le projet fut approuvé, mais il fut décidé que le premier carmel réformé français serait établi à Paris. Michel de Marillac affirme: « *Ladite demoiselle (Barbe Acarie) s'y trouvait avec eux, parce que c'était elle qui conduisait la barque.* »

Grâce à Catherine d'Orléans, duchesse de Longueville et cousine de Henri IV, l'accord du roi de France fut vite obtenu. Dès lors, la duchesse de Longueville engagea tout son crédit pour cette œuvre dont elle deviendra la fondatrice et la première prieure. Michel de Marillac se fit l'adjoint de Madame Acarie pour la construction du premier Carmel parisien, situé en haut du faubourg Saint Jacques. Rapidement ce fut Barbe elle-même qui assura en permanence la surveillance du chantier.

Nous sommes en 1602, l'année du pèlerinage à **Saint-Nicolas-de-Port** où Thérèse d'Avila apparue à Mme Acarie pour la troisième fois. Rome avait donné son accord, les travaux avançaient; il s'agissait maintenant de demander quelques carmélites espagnoles afin d'établir l'esprit de Thérèse. Des émissaires furent envoyées mais elles ne purent rien obtenir. Finalement c'est le Père de Bérulle qui reprit la négociation en 1603. Le premier Carmel réformé français est institué à Paris en octobre 1604. Les difficultés furent innombrables mais Bérulle obtint l'obédience pour six religieuses espagnoles, qui arrivèrent à Paris le 15 octobre 1605. L'esprit de Thérèse pourra être convenablement transmis.

Il convient de noter ici que celui qui deviendra le cardinal de Bérulle avait été très proche de Barbe Acarie pendant plus de trente ans. Il avait fréquenté assidûment l'hôtel Acarie avant son ordination en 1599. Il fut l'un des trois directeurs du Carmel de France, et il en deviendra le visiteur.

Où trouver les futures carmélites françaises ? Madame Acarie avait regroupé des jeunes femmes, célibataires ou veuves, qui voulaient devenir religieuses. Elle put ainsi étudier soigneusement, et choisir, celles qui conviendraient.

Parmi les postulantes, il faut citer les trois filles de Barbe Acarie, ainsi qu'Andrée Levoix, la fidèle servante que les parents de Barbe lui avaient donnée à sa sortie du monastère des Clarisses de Longchamp, à l'âge de 14 ans. Elle fut la première française admise dans le premier Carmel réformé de France, en 1604. Andrée Levoix mourut cinq mois après son entrée au Carmel et apparut à sa maîtresse, dans la gloire, le lendemain de sa mort.

Un second carmel fut ouvert le 15 janvier 1605, à Pontoise. D'autres suivront rapidement en province.

L'Oratoire et les Ursulines

Barbe Acarie était très au courant de l'état religieux de la France. Pour y remédier, elle invita fortement Pierre de Bérulle à fonder l'Oratoire de France. Par ailleurs, elle était très consciente de l'urgence qu'il y avait à généraliser l'éducation chrétienne en France. Vers

1606-1607, Barbe conçut le projet d'un Ordre de femmes consacrées à l'enseignement des filles. Ainsi sera créée, à Paris, une petite congrégation d'Ursulines. Une supplique fut adressée au pape pour que la Congrégation des Ursulines soit transformée en Ordre religieux, avec des vœux solennels, ce qui fut réalisé vers septembre 1612.

L'entrée de Barbe Acarie au Carmel

Barbe Acarie était très malade, très handicapée physiquement: elle pouvait à peine marcher, et souffrait un véritable martyre avec ses extases et ses stigmates, sans compter ses maux d'estomac, ses migraines, ses inflammations aux poumons, et sa jambe plusieurs fois cassée... Son corps était tout disloqué, usé... En 1610, Barbe avait failli mourir, mais ce fut Pierre Acarie, son mari qui décéda le 17 novembre 1613.

Dès lors tout ira très vite pour Barbe Acarie. Elle régla la succession de Pierre; elle allait pouvoir enfin être religieuse... Les circonstances de sa décision sont racontées par la carmélite, Mère Agnès de Jésus : Un jour, pendant sa dernière maladie, ne pensant point à ce qu'elle disait, en parlant de **Saint Nicolas** (de Port en Lorraine, où elle était allée en 1602), elle dit: « *Le bon saint, ça été sur son tombeau (sic) que j'ai eu ma vocation religieuse, et religieuse de cet ordre et sœur laie. Comme j'étais en sa chapelle, mon esprit fut emporté... et Dieu me fit voir qu'il voulait que je fusse religieuse et en cet ordre et sœur laie. Notre mère Thérèse intervint aussi...* »

Pendant onze ans, Barbe continuera sa vie avec son mari, amoureuxment, gardant cependant au fond de son cœur, le secret de la connaissance de son avenir.

Elle quitta Paris et arriva au carmel d'Amiens le samedi 15 février 1614, et reçut le nom de **sœur Marie de L'Incarnation**. La novice qui reçoit l'habit le 7 avril 1614 était déjà une carmélite accomplie qui pratiquait toutes les vertus carmélitaines, la piété, l'humilité, l'obéissance, l'esprit de pauvreté, l'abandon à la volonté de Dieu.

Les carmélites d'Amiens, qui ont conscience de la sainteté de Sœur Marie de l'Incarnation, veulent l'élire prieure. Le Père Duval, le supérieur s'y oppose formellement: Sœur Marie de l'Incarnation doit rester converse.

Sœur Marie de l'Incarnation eut beaucoup à souffrir durant les quatre années de sa vie au Carmel. Elle fut souvent très malade. Elle mourut le 18 avril 1618 au Carmel de Pontoise où elle était entrée en 1616. Son exemple avait grandement édifié toutes ses sœurs carmélites.

Sa fête est célébrée le 18 avril date de sa mort. Son corps peut être vénéré dans la chapelle du Couvent St Joseph de Pontoise.

La béatification de Sœur Marie de l'Incarnation

Immédiatement après la mort de Sœur Marie de l'Incarnation, le 18 avril 1618, une suave odeur se répandit dans tout le couvent. Dehors, la foule se pressait en criant: « *La sainte est morte!* »

En 1621, André Duval édite la vie de Sœur Marie de l'Incarnation. En 1622, à la demande de Pierre Acarie (fils), l'archevêque de Pontoise lance une enquête locale: de nombreux témoins



sont entendus. Les choses avançaient très vite, et un énorme dossier est constitué. Ce dossier doit être remis à la Congrégation des Rites.

Mais le dossier est perdu... Il ne sera retrouvé que cent quarante sept ans plus tard, en 1781. Madame Louise, fille de Louis XV était entrée au Carmel en 1774, et était devenue prieure du Carmel de Saint-Denis. Elle intervint vigoureusement pour faire aboutir la cause de béatification de sœur Marie de l'Incarnation. Désormais tout va aller très vite: le dimanche de Pâques 24 avril 1791, le décret de la Congrégation des rites est signé; le dimanche 5 juin 1791, Sœur Marie de l'Incarnation, Barbe Acarie-Avrillot, est déclarée bienheureuse.

Remarquons bien la date: 5 juin 1791. En France c'est la Révolution et une Eglise constitutionnelle est en cours d'instauration.

Parmi les motifs de la béatification de sœur Marie de l'Incarnation, on peut lire: « *Marie de l'Incarnation a toujours fait une grande estime de l'autorité que Dieu a donnée à son Église... Elle respectait les évêques comme des anges envoyés du ciel, alors qu'en France, sa patrie, la discipline est renversée de fond en comble, que son régime est soumis au civil sous lequel il est comme en esclavage, que les droits sacrés de l'épiscopat sont enchaînés, que les pasteurs sont chassés de leurs sièges.*

En présentant à ses compatriotes égarés l'exemple des vertus de Madame Acarie, ils pourront revenir de leurs égarements.

Il nous est donc permis d'espérer de la bonté de Dieu que, proposant aux fidèles de rendre un culte public à Marie de l'Incarnation, les français, pour l'admirer, imiteront ses vertus, et que le fruit qu'ils en recueilleront consistera en ce que la charité patriotique de cette servante de Dieu fera refleurir en France la vraie religion. »

Le tableau de Pierre-Dié Mallet

En 1954, pour le 350ème anniversaire de la fondation de l'Ordre du Carmel en France, le peintre lorrain Pierre-Dié Mallet réalisa un tableau représentant la vision de sainte Thérèse d'Avila à Mme Acarie à **Saint-Nicolas-de-Port** lors de l'année jubilaire 1602.

Cette composition se trouve actuellement à la communauté des Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus à Saint-Parres-lès-Vaudes (10), fondée par l'Abbé Georges de Nantes, ancien curé de la paroisse de Villemaur-sur-Vannes, où Barbe Avrillot avait acquis par son mariage avec Mr Acarie le titre de Vicomtesse de Villemaur.

Ce tableau a été remis à cette communauté vers 1990 par Mme Jeanne Mallet (1901-1995) tertiaire du Carmel, proche du Carmel de Saint-Flour, épouse du peintre Pierre-Dié Mallet (1895-1976).

Au bas du tableau, on peut lire « *à la basilique de Saint-Nicolas-de-Port, lors du jubilé de 1602, descendant du ciel, Ste Thérèse d'Avila annonce à la bienheureuse Marie de l'Incarnation (Madame Acarie) l'établissement du Carmel déchaussé en France et en Belgique* »



On peut décrire le tableau :

A gauche du pilier un ecclésiastique en soutane et surplis tient en ses mains un trousseau de clés : le confesseur de la Bienheureuse, **André du Val** (1564-1638), qui a les clés de l'âme en tant que directeur de conscience.

A droite du pilier debout la main gauche sur la poitrine serait **Edmond de Messa**, valet de la famille Acarie.

Tenant dans ses bras un enfant **Andrée Levoix** la "servante" amie et confidente de Mme Acarie, qui sera la première Carmélite française sous le nom de Sœur Andrée de Tous les Saints, décédée le Vendredi Saint de 1605. Un petit anachronisme concernant cet enfant, car à cet époque Geneviève, la dernière enfant des Acarie avait 12 ans. Elle entrera au Carmel en 1607 sous le nom de **Sœur Geneviève de St Bernard** et deviendra prieure des Carmels de Chartres puis de Sens.

La personne à genoux pourrait représenter peut-être **Florence d'Abra de Raconis** dont parle l'Abbé du Val, mais elle est sensée être rentrée au couvent des Récollettes de Verdun quelques jours auparavant.

Sur ces premiers personnages le peintre n'a laissé aucune trace du sens de cette composition. Sœur Anne-Thérèse de Jésus se demande si le groupe de personnages sur la gauche ne représenterait pas ces passants que le peintre invite à contempler la postérité glorieuse de

Madame Acarie ? On y trouve les trois âges de la vie (un bébé, des personnes adultes, une personne âgée à genoux) ainsi que les deux états de vie (laïc et clerc) !

Debout tenant son chapeau dans la main gauche et récitant son chapelet de la main droite, **Monsieur Acarie** (1560-1613) vicomte de Villemaure.

A genoux, en soutane noire avec sa cape et sa calotte, **l'Abbé Pierre de Bérulle** (1575-1629) cousin de Mme Acarie, tient un livre de prière. C'est également un des trois supérieurs de l'Ordre avec l'Abbé du Val et l'Abbé Jacques Gallemant (1559-1631). Il participera activement à l'introduction des Carmélites en France en allant en Espagne pour dénouer les difficultés des supérieurs Carmes. Il est également le fondateur de la congrégation de l'Oratoire de France (1611) imité de l'Oratoire Romain de Saint Philippe Néri. Il sera nommé Cardinal en 1627. Sa mère entra au Carmel de Paris le 14 août 1605 à l'âge de 55 ans et décédera le 12 janvier 1628.

Egalement à genoux, en extase, les mains jointes, **Mme Barbe Acarie** (1565-1618) reçoit la vision de Sainte Thérèse d'Avila. En ce début du 17^{ème} siècle, elle fut le centre de la vie spirituelle française. La scène qui est ici représentée est la troisième vision de Sainte Thérèse à la future fondatrice du Carmel en France.

Le personnage central qui apparaît à Mme Acarie est **Sainte Thérèse d'Avila**, Mère Thérèse de Jésus (1515-1582), fondatrice des Carmélites Déchaussées en 1562. En 1559, un séraphin lui apparaît, « *il avait en main un long javelot d'or dont la pointe laisse échapper une flamme. Il me perça le cœur [...] puis me laissa toute embrasée de l'amour de Dieu* » (Vie, Ch. 24). Auteur de nombreux ouvrages spirituels comme La Vie, le Chemin de la Perfection, le Château de l'âme, ... Canonisée en 1622, sa fête est le 15 octobre. Elle a été proclamée Docteur de l'Eglise par la Pape Paul VI en 1970.

Sur la moitié droite du tableau se trouve tout un groupe de religieuses, toutes Carmélites, qui sont les "fleurs du Carmel" comme dit l'artiste dans son épitaphe.

Au dessus du groupe, la **Mère Anne de Jésus de Lobera** (1545-1621) tient les emblèmes de la Mère Thérèse de Jésus, la plume symbole de la rédaction de la nouvelle règle qui a réformé l'Ordre du Carmel et son cœur transverbéré dont nous avons parlé plus haut. Fille spirituelle de Ste Thérèse, elle est prieure du Carmel de Salamanque au moment de son départ d'Espagne pour la France. Elle sera désignée prieure du premier monastère de France par le supérieur général. Elle fonda les Carmels de Pontoise en 1605 et de Dijon la même année, puis partit en 1607 pour la Belgique, où elle fonda encore les monastères de Bruxelles, de Louvain et de Mons.

Dans le groupe la première religieuse à gauche est la Bienheureuse **Mère Anne de St Barthélemy Garcia** (1549-1626) qui fut la première converse reçue par la Mère Thérèse de Jésus, qui la choisit pour compagne et mourut entre ses bras. Elle tient dans ses mains les Constitutions de 1581 de l'Ordre du Carmel Déchaussé. Elle fut la première prieure de Carmel de Pontoise fondé le 15 janvier 1605. Elle fut aussi prieure du Carmel de Paris puis fonda le Carmel de Tours, et établit le monastère d'Anvers où elle mourut. Elle fut béatifiée en 1917.

Puis à la droite de cette dernière est représentée Marguerite de Beaune tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Le carmel de Beaune, en Bourgogne, fut fondé par celui de Dijon en 1619. En 1630 y fut accueillie une orpheline de 11 ans 1/2, Marguerite Parigot, d'une famille de

notables de Beaune; ce sera la **Vénérable Marguerite du Saint Sacrement** qui orienta sa piété précoce vers l'enfant Jésus.

La **Mère Thérèse de Saint Augustin**, fille du Roi Louis XV. Elle tient la Croix et les trois lys de France. Louise de France naît à Versailles le 15 juillet 1737. Jusqu'à l'âge de 13 ans, elle est préparée à son métier de princesse royale à l'abbaye de Fontevault. De retour à la Cour, sans en ignorer les travers, elle y vit jusqu'à 33 ans, consciente de sa dignité native et de sa responsabilité chrétienne. Entrée au Carmel de Saint-Denis en 1770, sous le nouveau nom de Thérèse de Saint-Augustin, elle meurt le 23 décembre 1787.

A sa gauche, derrière, la **Mère Camille de l'Enfant Jésus de Soyecourt** (1757-1849) qui réalisa le premier essai de restauration du Carmel après la révolution. Entrée au Carmel de la rue de Grenelle à Paris, Camille de Soyecourt, partagea le sort de sa communauté durant la révolution et connut la prison, l'isolement et la misère matérielle. Demeurée Carmélite de toute son âme, elle réussit à racheter en 1797, l'ancien couvent des Carmes, rue de Vaugirard. Immédiatement, la communauté que Sœur Camille avait déjà rassemblée rue Saint-Jacques deux ans auparavant, s'y installa et, trois ans plus tard, élut prieure celle qui lui avait procuré ce nouveau monastère. Elle aida aussi les Carmels qui se réorganisaient en terre française et tenta personnellement de faire revivre le monastère de Compiègne en 1834. Son projet n'aboutira qu'en 1865. Le couvent de la rue de Vaugirard étant trop vaste pour des Carmélites, la Mère Camille l'offrit d'abord aux Carmes de Belgique; mais ils ne purent accepter. Elle se rendit alors aux instances de Mgr Affre, archevêque de Paris, qui désirait y installer une école de hautes études ecclésiastiques, l'actuel Institut Catholique. Pour ses filles, la grande prieure aménagea, à l'avenue de Saxe, un monastère où elles entrèrent en 1845.

Puis **Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face**, plus connue sous le nom de Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897) jetant sa pluie de roses. Elle tient avec sa sœur Céline devenue **Sœur Geneviève de la Sainte Face** (1869-1959), le livre ouvert où sont représentés l'Enfant Jésus et la Sainte Face. Sœur Geneviève a dessiné une reproduction fidèle du visage de Jésus à partir du négatif de la première photographie du Saint Suaire de Turin réalisée en 1898. L'image fut si fidèle que le Pape de l'époque Saint Pie X a autorisé en février 1906 sa reproduction et elle est toujours considérée comme la seule image officielle. Sainte Thérèse et Sœur Geneviève étaient toutes deux Carmélites à Lisieux. Thérèse Martin fut canonisée en 1925 et proclamée Docteur de l'Église en 1997 par le Pape Jean-Paul II.

Ensuite sur la gauche du pilier de droite, la Bienheureuse **Sœur Elisabeth de la Trinité**, de Dijon. Née le 18 juillet 1880 à Avor près de Bourges, Elisabeth Catez entra au Carmel de Dijon à vingt et un ans, pour terminer sa vie sur terre dès le 9 novembre 1906, victime de la maladie d'Addison. Elle fut béatifiée par le Pape Jean-Paul II le 25 novembre 1984.

A droite du pilier, une des dernières fleurs du Carmel français, **Sœur Marie Angélique de Jésus** (1893-1919) entrée au Carmel de Pontoise le surlendemain de sa majorité le 2 février 1914, après de grandes études de piano qui l'on fait fréquenter les plus grands virtuoses de l'époque. Le 3 mars 1919, elle décède à l'âge de 26 ans en odeur de sainteté.

Sources : www.madame-acarie.org
 www.voiemystique.free.fr

31° VOYAGE D'ETUDE DE L'ASSOCIATION

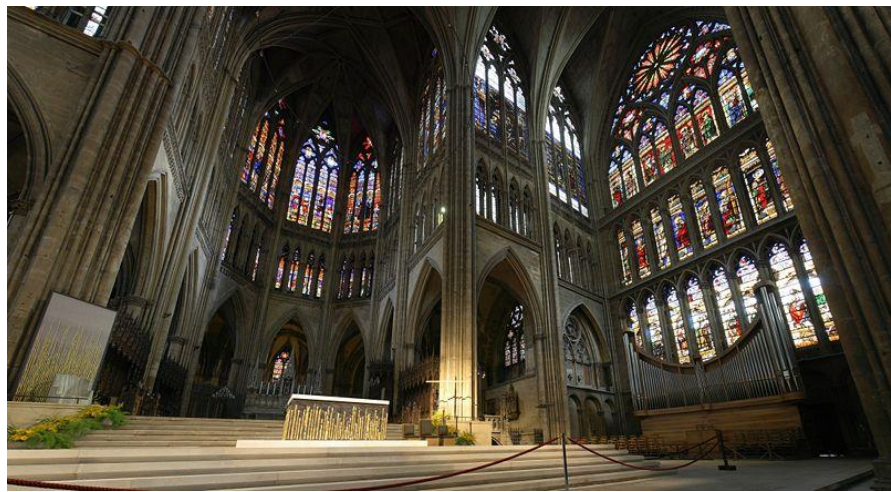
Metz – Morlange - Sillegny

par Pierre Castellane

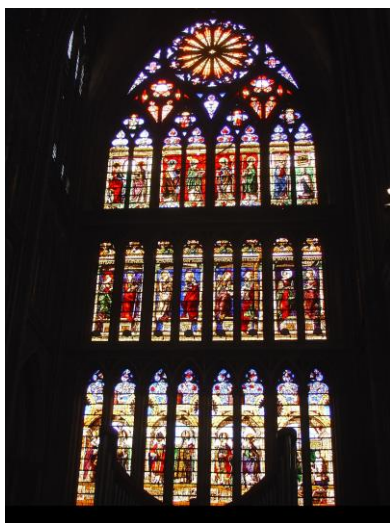
Le samedi 30 août 2008 était programmé le 31^{ème} voyage d'étude de l'association en Moselle à destination de METZ, MORLANGE et SILLEGNY auquel ont participé une trentaine de membres. Merci à Pierre Castellane pour l'organisation de cette journée. Il nous livre le compte-rendu de cette sortie ensoleillée :

« C'est un des plus courts de nos déplacements annuels, mais tout aussi enrichissant que ceux qui l'ont précédés.

A 10 heures nous avons commencé la visite de la cathédrale Saint-Etienne de Metz. Dans toutes les dimensions, c'est une des plus vastes de France. Elle a été construite en 3 siècles à l'époque du gothique, mais avec différentes transformations, en



particulier la réunion de l'ancienne cathédrale et de l'église Notre-Dame-la-Ronde. Après un rapide historique, la guide nous a expliqué une petite partie des 6500 mètres carrés de vitraux de cet édifice surnommé la « Lanterne-du-Bon-Dieu ». Plus de 7 siècles de vitraux à contempler, on ne les a pas tous vus ! Les deux heures passées là, avec une attention soutenue, nous ont semblé courtes. La façade ouest et sa grande rose dues à Hermann de Munster (en Westphalie) datent de la fin du XVI^{ème} siècle.



On sait que Valentin Bousch rendu célèbre par son travail à Saint-Nicolas-de-Port a été appelé à Metz pour être le maître verrier dès 1518 jusque 1540 environ. On peut voir son oeuvre dans le choeur et le bras sud du transept. Il y a aussi des vitraux modernes de Jacques Villon et de Marc Chagall, dont l'un a été brisé récemment lors d'un vol. Tout est vraiment admirable.

Bien des participants ont été déçus qu'on ne puisse plus visiter la tour de la Mutte.

C'est après le repas pris à quelques pas de la cathédrale, traditionnellement terminé grâce à l'eau lorraine de notre président que le bus nous a repris pour un court trajet.



Pour la visite suivante, nous avons bénéficié des commentaires de Jean-François Tritschler qui connaît bien l'église de **Morlange**.

Cette ancienne chapelle prieurale Saint-Nicolas est sur la commune de



Fameck. Elle appartenait à l'abbaye de Gorze. C'est une petite église romane qui doit son intérêt à ses parties anciennes, le transept et le chœur, à ses riches arcs et chapiteaux. On peut penser que l'ancienne église de Port, dépendant aussi de Gorze et ayant été construite en même temps (XII^{ème} siècle), ressemblait à celle de Morlange et

pas seulement par le nom. Comme l'écrit Hubert Collin dans son étude des églises romanes de Lorraine, par sa richesse ornementale, la beauté et la variété de sa sculpture, c'est un des plus admirables monuments lorrains.

Nous avons fait ensuite un court détour par Ranguieux, pour voir à l'entrée de l'église deux statues anciennes, en particulier un saint Nicolas sur une cathèdre, du XVI^{ème} siècle.



Aussi c'est avec du retard que nous sommes arrivés à l'église Saint-Martin de **Sillegny**, près de Louvigny, qui mérite une visite plus longue, mais que nous avons écourtée ; je fais mes excuses à la guide. Cette petite église fortifiée, de style gothique, vaut le déplacement, elle est couverte de peintures murales de 1540. Recouvertes de badigeon, puis découvertes au milieu du XIX^{ème} siècle, elles ont été restaurées de 2002 à 2004. Ces fresques ont pour thème, l'ancien et le nouveau testament et mettent en scène de nombreux saints. Le nom du site de l'association qui la fait connaître www.sixtinedelaseille.com est assez évocateur.



Après cette journée enrichissante, nous songeons déjà au prochain voyage d'étude. Le programme pour 2009 n'est pas encore défini. On peut penser à un site célèbre avec d'autres moins connus, mais intéressants. Chacun est invité à donner son avis suffisamment à l'avance. »

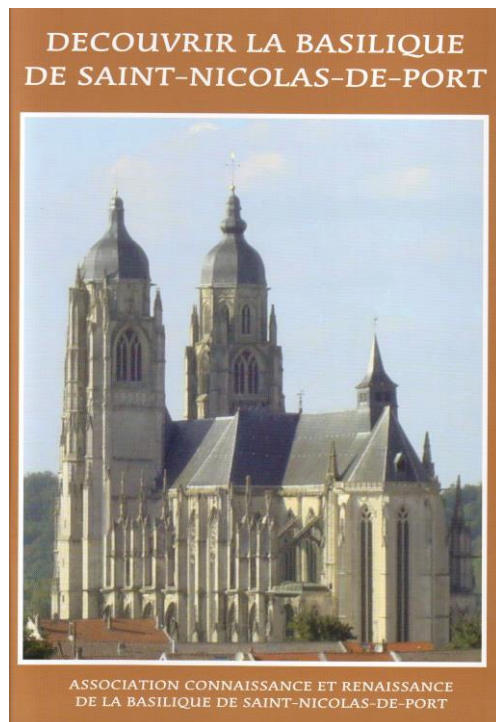
Contacts :

- la chapelle de Morlange : Amicale Morlange et sa Chapelle – 03.82.88.22.70
- l'église de Sillegny : www.sixtinedelaseille.com

NOUVELLE PUBLICATION DE L'ASSOCIATION

« Découvrir la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port »

En mai 2008 est parue une nouvelle publication de l'association Connaissance et Renaissance : « *Découvrir la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port* ».



Cette plaquette de 32 pages illustrées de photographies couleurs remplace celle éditée en 1992 aujourd'hui épuisée.

Avec de nouveaux textes et de nouvelles illustrations, elle présente une description historique et archéologique de la basilique en abordant les thèmes suivants :

Les origines, la dernière flamboyance du gothique, les particularités architecturales, les vitraux, les destructions, les peintures murales, la sculpture, les autels, les stalles, le trésor, la restauration, et les principales dimensions de l'édifice. Un plan en seconde page de couverture permet au visiteur de situer rapidement les principales œuvres.

Les textes, les photographies et la mise en page ont été réalisés par Cyrille Bronique.

Cette plaquette (format 16,5 cm x 24 cm) est en vente auprès de l'association pour la modique somme de 5 euros. Par l'achat de cette brochure, vous contribuez à financer nos futures actions pour faire connaître et renaître la basilique de Saint-Nicolas-de-Port.

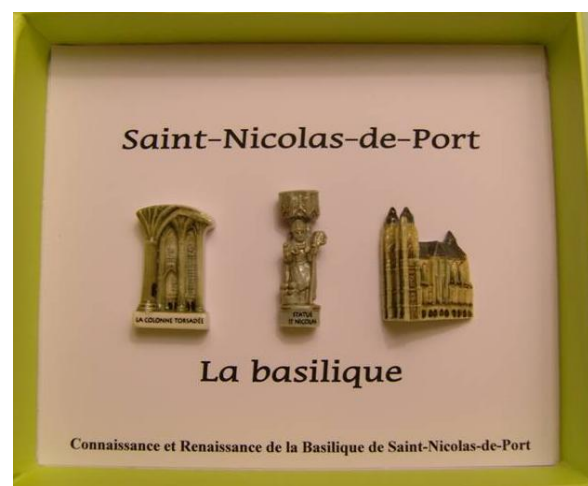
IDEE CADEAU

Le coffret de trois fèves de la basilique

C'est bientôt l'épiphanie. Et pour le bonheur des fabophiles, l'association a fait réaliser une série de trois fèves sur le thème de la basilique :

- une vue intérieure avec la colonne torsadée,
- la statue de saint Nicolas du portail principal,
- une vue extérieure de la basilique.

Ces représentations en trois dimensions révèlent tous les détails. Ce coffret est vendu 12 euros au bureau de l'association.





**La grande fresque de la basilique :
Le ravissement de sainte Marie-Madeleine à la Sainte Baume**